

ment conservateur progressiste a détenu le pouvoir, de 1958 à 1962, et ce sont ces gens qui veulent venir donner une leçon d'économie et de contrôle du chômage au gouvernement actuel. Je dis: Médecin, guéris-toi toi-même. Avant de devenir professeur, il faudrait tout de même être élève et apprendre comment manœuvrer.

D'ailleurs, c'est un phénomène qui m'a toujours étonné que le ministre des Finances, quel qu'il soit, bénéficie de l'assistance de toute une équipe de spécialistes qui le conseillent et de l'expérience de la Banque du Canada qui a l'occasion d'assister à des conférences et à des consultations avec les responsables des finances de tous les pays qui font partie du Fonds monétaire international. Donc, il doit posséder certaines notions sur la façon de conduire les finances du pays et d'en diriger l'économie. Et je vois se lever, du côté de l'opposition, des gens dont l'expérience est excessivement limitée et qui, pour la plupart, n'ont jamais donné aucune preuve de leur compétence administrative et qui viennent faire la leçon au ministre des Finances.

Je ne veux pas prétendre que le gouvernement est parfait ou que la misère n'existe pas au Québec, mais je soutiens que si le gouvernement n'avait pas pris des mesures courageuses et efficaces, la situation serait infiniment plus grave. La récession durerait infiniment plus longtemps.

Nos amis de l'opposition, au lieu de s'amuser à pêcher en eau trouble, ce qui est excessivement facile et équivaut, dans bien des cas, ni plus ni moins, à faire de la démagogie, devraient plutôt se dire que nous sommes tous des Canadiens solidaires les uns des autres, que l'avenir de notre pays ne doit pas tenir compte du résultat des prochaines élections, que l'avenir de l'économie de notre pays est en jeu et qu'il faut absolument se donner la main plutôt que d'exciter les passions.

L'honorable député de Témiscamingue a dit, comme d'habitude, que la Banque du Canada, par exemple, a pour mission de maintenir l'économie au Canada. Toutefois, il lui reproche de ne pas maintenir l'économie très vigoureuse et de ne pas contribuer à réduire encore plus le chômage.

Je pense, en entendant cela, à une chose qui me frappe: Notre Seigneur Jésus-Christ est venu sur la terre pour sauver le genre humain. Il a institué son Église précisément pour sauver le genre humain. Notre Seigneur Jésus-Christ est bien plus fort que l'honorable député de Témiscamingue ou que la Banque du Canada. Du moins, je l'espère! Il arrive que Notre Seigneur Jésus-Christ n'a pas réussi à convertir tout le monde. Le Seigneur

[M. Mongrain.]

a perdu plusieurs disciples le long du chemin. Il proposait à toute l'humanité: Suivez-moi ou suivez mon Église et, éventuellement, vous pourrez acquérir le droit d'aller au ciel.

• (3.30 p.m.)

On peut dire à peu près la même chose d'un organisme comme la Banque du Canada, qui sert à maintenir la prospérité dans toute la mesure du possible, mais qui ne peut pas parvenir à un degré de perfection plus grand que celui auquel le Créateur ou le Christ peut parvenir. Alors, il devient un peu enfantin à la longue de dire: Écoutez, on n'a pas atteint la perfection en voulant rendre l'économie prospère, parce que la Banque du Canada ou le gouvernement ne font pas leur devoir.

En effet, il existe trop de contingences. La situation n'est pas si simple. Il est impossible que l'économie soit absolument parfaite au Canada. Il faut toutefois viser à la perfection par tous les moyens possibles, surtout par des moyens courageux comme ceux qu'a pris le gouvernement, même si sa popularité en est affectée. Il faut que l'État utilise même des moyens qui peuvent diminuer sa popularité auprès de l'électorat. En effet, il faut essayer de faire comprendre à l'électorat canadien cette parole que feu le président Kennedy exprimait de façon si éloquente: Il ne faut pas toujours que le citoyen se demande qu'est-ce que sa patrie peut faire pour lui, mais qu'il se demande, à l'occasion, quelle sorte de sacrifice il peut faire pour sa patrie, s'il désire que son pays connaisse un progrès ou une prospérité raisonnables.

Et, à ce sujet, j'ai noté que l'honorable député de Sainte-Marie, alors que je lui faisais une brève remarque, m'a rappelé qu'il existait probablement, dans ma circonscription, des chômeurs et des miséreux. Il est vrai qu'il en existe chez moi, comme il en existe ailleurs. Toutefois, dans ma circonscription, ils ont compris que nous pourrions guérir les maux de la collectivité canadienne, si nous nous donnons la main et si nous comprenons que nous ne pouvons pas toujours demander au gouvernement de nous donner toutes les choses que nous désirons. Nous comprenons qu'il nous faut faire notre part de sacrifices.

L'honorable député de Sainte-Marie disait aussi: les Canadiens ont fait une erreur en votant en faveur des libéraux. Eh bien, les Québécois viennent encore une fois de faire une erreur, puisqu'ils ont élu 72 députés libéraux dans la province de Québec, alors que l'élection portait uniquement sur le fédéralisme.

Je dirai à l'honorable député de Sainte-Marie que les libéraux ont repris dans ma région trois comtés à l'Union nationale,